



GANACHAUD MAXIMIN 25 SEPTEMBRE 1915

Maximin Pierre Augustin GANACHAUD, né le 29 Janvier 1881 à la Boissière de Montaigu, fils de François GANACHAUD, 33 ans, journaliste, domicilié au Pont Leger de la Boissière de Montaigu et de Marie GAUTRON, son épouse, 29 ans, Journalière. Il est décédé célibataire.

Inscrit sous le N° 63 sur la liste de tirage du canton de Montaigu.

Appelé à l'activité le 1^{er} novembre 1902 au 135 Régiment d'Infanterie. Arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 3698. Soldat de 2^{ème} classe.

Réformé temporairement le 6 octobre 1903 par la commission spéciale d'Angers pour andradite rhumatismale.

Réintégré à l'effectif le 6 octobre 1905 par décision de la commission spéciale de la Roche sur Yon en date du 23 août 1905. Affecté au Régiment d'Infanterie de la Roche sur Yon.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 21 août 1914. Soldat de 2^{ème} classe.

Soldat au 93^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 25 septembre 1915, à Mesnil les Hurlus (51, Marne), âgé de 34 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

93^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 9, le régiment est reformé au nord de Corroy, dans les bois à l'Est de Connantre.

Dans la nuit du 9 au 10, il se porte au sud de Corroy. Le 10, il repart vers le Nord, en direction de Connantre. Le 11, il repasse à Lenharrée suivant la retraite de l'ennemi, atteint le 12 Châlons sur Marne qui vient d'être évacué, poursuit sa marche vers Recy et gagne Mourmelon, le 12. Jusqu'au 17, il séjourne au camp de Châlons. Les trains de combat, n'ayant pu suivre, il n'y a plus de ravitaillement.

Rien à trouver dans la région pillée, l'eau même fait défaut.

Le 17, le régiment embarque en camions autos, gagne les faubourgs sud de Reims où il demeure trois jours. Il en repart par voie ferrée et, en quatre dures étapes, gagne Compiègne, d'où, par voie ferrée, il est porté jusqu'à Laboissière Fescamps et employé à l'installation de tranchées auprès de Tilloloy

LA BOISSELLE, BEAUMONT, HAMEL, HÉBUTERNE

ATTAQUE DE TOUTVENT

DÉPART EN CHAMPAGNE

(SEPTEMBRE 1914 - AOÛT 1915)

Le 28 septembre 1914, matin, transporté par camions, le 93^{ème} arrivait à Albert qu'il traversait à 6 heures pour prendre contact avec l'ennemi, au nord des villages d'Ovillers et de La Boisselle, à l'est et à l'ouest de la route de Cambrai.

Sa consigne était de tenir à tout prix en cas d'attaque. Celle-ci, très violente, se produit.

Le 2^{ème} bataillon à La Boisselle, le 3^{ème} bataillon à Owillers, arrêtent un moment l'attaque de l'ennemi numériquement supérieur, mais ils sont débordés sur leur droite vers Fricourt, sur leur gauche vers Authuille.

Notre artillerie n'étant pas encore arrivée pour les soutenir, ils doivent se replier vers la lisière sud de La Boisselle où ils fixent l'ennemi.

A 11 heures, ordre est donné de reprendre La Boisselle. Le lieutenant-colonel Jahan confie l'exécution de l'opération au chef de bataillon DUVEAU, qui a quitté ses fonctions d'adjoint au colonel pour prendre le commandement d'un bataillon.

Celui-ci rassemble le 2^{ème} bataillon à l'effectif d'environ deux compagnies, regroupe les éléments dispersés et mélangés qu'il peut trouver à proximité et les oriente vers La Boisselle.

Les lignes de tirailleurs se déploient, progressent et arrivent en vue du village, d'où elles subissent un feu meurtrier qui les arrête. Elles essaient cependant de reprendre leur progression, mais les pertes sont telles qu'il faut y renoncer et s'arrêter derrière une ligne de peupliers où l'on s'établit.

Si le 2^{ème} bataillon ne peut progresser plus avant, il arrête du moins l'ennemi dans toutes ses tentatives pour déboucher à La Boisselle.

Au cours de la journée, le chef de bataillon DUVEAU, traversant un terrain très exposé aux vues de l'ennemi, avait été grièvement blessé par une balle. Successivement, quatre hommes essayèrent de s'approcher de lui pour lui porter secours.

Trois furent tués dans l'accomplissement de cette mission de dévouement. Le quatrième, le soldat Marquis, décoré ensuite de la Médaille Militaire, fut grièvement blessé. Il ne fut possible de relever le chef de bataillon DUVEAU qu'à la nuit. Celui-ci dont l'état laissait peu d'espoir, rendit le dernier soupir en arrivant à l'ambulance d'Albert.

Les pertes de cette journée furent d'ailleurs élevées.

Après la journée du 28, les lignes se fixèrent au sud de La Boisselle. Sur la gauche, vers Owillers, Authuille et Thiepval, le 1^{er} bataillon progresse dans la journée du 29 au delà d'Authuille, presque jusqu'aux lisières d'Owillers, et se fixe sur les positions conquises.

Des deux côtés, on travaille à leur organisation. Peu à peu les tranchées, simples fossés les premiers jours, s'approfondissent, se relient les unes aux autres, des boyaux permettent la circulation à l'abri des vues, vers l'arrière. Les premiers abris font leur apparition.

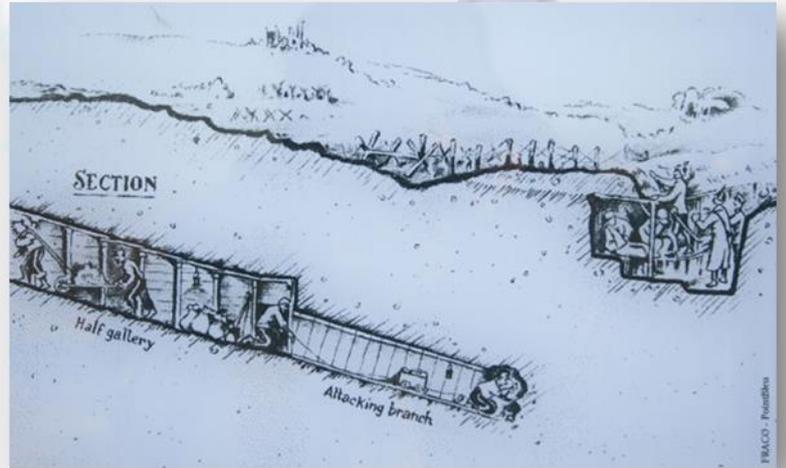
Cependant, le service de veille est extrêmement pénible: alertes continues pendant la nuit, patrouilles envoyées pour sonder les intentions de l'ennemi, que l'on soupçonne vouloir attaquer, patrouilles ennemies qui cherchent à reconnaître nos organisations.

Enfin, ravitaillement difficile, nourriture toujours composée d'aliments froids qu'il n'est pas possible de faire réchauffer en ligne.

Aussi les pertes causées par la fatigue viennent-elles s'ajouter aux pertes causées par le feu de l'ennemi. Au cours du mois de novembre, les Allemands dirigèrent trois attaques sur nos positions.

La première, le 8 novembre, fut brisée par nos feux, les deux autres, les 18 et 19 novembre, n'eurent pas plus de succès, bien que plus violentes. Les Allemands, en colonnes serrées, au coude à coude, essayèrent de submerger nos tranchées en profitant de l'obscurité, mais ne purent nous gagner un pouce de terrain.

ARCHIVES PHOTOS



2 - LA BOISSELLE (Somme). — Trou de la grande Mine (300 m de circonférence, 40 m. de profondeur, 420 000 m c.).



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : GANACHAUD
 Prénoms : Maximin Pierre ~~Augustin~~

ÉTAT CIVIL.

Né le 29 Janvier 1881 à La Boissière de Montigny, canton
 de La Boissière, département de la Vendée, résidant
 à Neuvais de Parthenay, canton de Herbigny, département
 de la Vendée, profession de Cultivateur
 fils de François et de Gautron Marie, domiciliés
 à Charay-sur-Paillex, canton de Saint-Julgent, département de la Vendée

N° 53 de tirage dans le canton de Saint-Julgent.

SIGNALEMENT.

Cheveux et J, sourcils bruns
 yeux gris bleu, front rand
 nez petit, bouche mesurée
 menton rand, visage simple
 Taille : 1 m. 51 cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.

MARQUES PARTICULIÈRES :

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
(Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)

Appelé à l'activité le 11 Novembre 1902 au 13^e Régiment d'Infanterie
 carrière au cours de dit jour, immatriculé sous le n° 3398.
 Soldat de 2^e classe Reformé temporairement le 6 Octobre
1903 par la Commission spéciale d'Angers pour entzündite
rhumatismale. Admis en 1^{er} ligne démobilité
le 21 Août 1907 par la Commission spéciale de la Roche sur Yon
(Entzündite rhumatismale).

Dans l'armée active.

Reintégré à l'effectif le 6 octobre 1907, par décision
 de la Commission spéciale de la Roche sur Yon
 en date du 23 août 1907 appelé au
réarmement d'Infanterie de la Roche sur Yon
Rappelé à l'activité par décret de mobilisation
générale du 1^{er} Août 1914. Arrivé au Corps le 21
août 1914. Soldat de 2^e classe. mort pour
la France le 25 septembre 1915 à Tucsul
 à accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 93^e Régiment
d'Infanterie du 21 Août au 17 Sept^r 1907
 à accompli une 2^e période d'exercices dans le 93^e regt infanterie
 du 3 au 19 octobre 1911
 Passé dans l'armée territoriale le

des Hurles (morne) lui à l'ennemi
Campagne contre l'Allemagne du
21 août 1914 au
25 septembre 1915.
 A accompli une période d'exercices dans l' 93^e regt infanterie
 du 3 au 19 octobre 1911